

Le Diable au cor.

Extraits

Comédie burlesque

de

Christian Rossignol

Distribution

Agénor de Marcy-Beaupré : Patron de la MBM mais écarté du pouvoir depuis qu'il a pris la foudre pendant une chasse à courre. Complètement déjanté et quasiment incontrôlable, il se prend tantôt pour un chien, un cheval ou un chasseur. Il a quelques éclairs de lucidité mais aussi rares qu'inattendus.

Xavière de Marcy-Beaupré : Épouse d'Agénor, grande bourgeoise d'une avarice malade, elle n'aime pas beaucoup son futur gendre à qui elle a été contrainte de confier la gestion de la MBM.

Claire de Marcy-Beaupré : Fille des deux premiers, enfant gâtée et capricieuse, elle est amoureuse de Damien mais le veut à sa botte. Elle se prend pour une peintre de talent.

Marylou : Bonne à tout faire de la famille, elle très dévouée mais prend tout au premier degré. Elle est plus molle qu'une limace dépressive et n'a pas inventé le fil à couper de beurre.

José Piniera : Maçon carreleur d'origine portugaise, c'est un brave homme, amoureux de sa bétonnière, travailleur mais très vantard.

Ursula Schmutz : Banquière Suisse sans foi ni loi qui terrorise son collaborateur/sa collaboratrice. Myope comme une taupe, elle se voit beaucoup plus séduisante qu'elle ne l'est.

Jean-Basile Bellebiche : Collaborateur d'Ursula, timide et peureux, c'est un rat de bibliothèque qui vénère sa patronne.

Damien Mirepoil : Cadre de la MBM, il est amoureux de Claire et fait office de PDG par intérim. Il essaie de plaire aussi à sa future belle-mère. D'une maladresse congénitale, il se prend les pieds dans le tapis chaque fois qu'il passe dessus, ou presque.

NB : à quelques modifications orthographiques et grammaticales près, Jean-Basile peut aisément devenir Bernadette Bellebiche pour une distribution comptant 3H et 5F.

Décor

Un seul décor représentant le salon du manoir des Marcy-Beaupré, à la fois rendez-vous de chasse et maison de campagne.

Au fond : de part et d'autre d'une ancienne cheminée, une porte donnant sur l'atelier de Claire et une autre sur le bureau.

Côté jardin : au premier plan, le fauteuil d'Agénor et un petit guéridon ; au second plan, un passage donnant sur le hall d'entrée.

Côté cour : au premier plan, la porte de l'office. Au second plan, un couloir donnant sur les appartements et le reste de la demeure.

Devant la cheminée : un canapé assez large pour dissimuler un comédien et les travaux de carrelage. Près de ce canapé, une colonne ou un petit meuble supportant un vase en forme de vasque, une petite table basse.

Au mur : Tableau représentant des scènes de chasse et/ou trophées de chasse.

ACTE 1

Rideau fermé, on entend un air de folklore portugais (Malhao do Gulpihares par exemple) puis le rideau s'ouvre et on découvre José à quatre pattes en train de finir de poser du carrelage derrière le canapé tout en chantonnant et se trémoussant (Il n'a que la tête et les bras cachés par le canapé). Marylou, derrière lui et penchée en avant, le regarde faire, éberluée. Une radio CD est posée sur l'accoudoir, près de lui. Ses outils sont au sol, à l'autre bout du canapé.

JOSE. – Oh Malho ! Malhao ! La, la, la, la, la... (*Se dressant sur les genoux :*) Ah ! C'est ça qu'c'est bon ! On travaille dur mais en musique !

MARYLOU. – C'est bien joli cette musique, monsieur Pinieira. C'est du rap ?

JOSE, *arrêtant la musique.* – Ah, non ! C'est la musique de chez moi, de mon village, au Portugal !

MARYLOU. – Ah ! Le Portugal c'est chez vous ? Ça vous fait une trotte pour venir travailler ici tous les jours, dites donc.

JOSE. – Mais non, mademoiselle Marylou. Ça fait longtemps que je vis plus au Portugal mais c'est quand même le plus beau pays du monde. Et ça c'est la plus belle musique du monde.

MARYLOU. – Ah bon ?

JOSE. – Au Portugal j'étais un grand chanteur, très célèbre. (*Il prend un carreau de carrelage et plonge le mettre en place derrière le canapé puis se redresse et se met à bouger les bras levés comme dans le folklore portugais en chantant :*) Oh ! Passez-moi, passez-moi, la truelle s'il vous plaît. J'ai besoin, j'ai besoin de tapoter un pouquinho.

MARYLOU. – Un pou qui quoi ?

JOSE. – Um pouquinho. (*Il reprend :*) Oh ! Passez-moi, passez-moi, la truelle s'il vous plaît. J'ai besoin, j'ai besoin de tapoter un pouquinho. (*Il remet la musique et replonge à quatre pattes.*) Et en cadence s'il vous plaît !

MARYLOU. – Ben oui, mais...! (*Après un temps où elle regarde le public et bien que n'ayant absolument aucun sens du rythme, elle va chercher le marteau en essayant de danser maladroitement les bras en l'air et le lui passe.*)

JOSE, *même jeu.* – Ah ! Ça c'est pas la truelle. Ça c'est le marteau. La truelle, la truelle, elle est dans l'seau.

MARYLOU, *même jeu.* – Ah bon ! (*Elle prend la truelle et Xavière entre comme une balle.*)

XAVIÈRE. – Qu'est-ce que c'est que ce cirque ? Marylou, vous perdez l'esprit ?

MARYLOU. – Pardon Madame. Je me suis laissé emporter par la musique. C'est la plus belle musique du monde vous savez et pour une fois que je rencontre un chanteur célèbre...

XAVIÈRE. – Qu'est-ce que vous racontez ? Ça ne s'arrange pas, vous ?

JOSE, *se levant.* – Disculpe, m'dame Xavière. (*Il éteint la musique et reprend sa truelle.*) C'est moi que je travaille en musique. Parce que moi, quand j'ai pas fait la petite sieste, j'ai tendance à m'endormir sur la truelle.

XAVIÈRE. – Monsieur Pinieira, je vous paie, fort cher d'ailleurs, pour poser du carrelage, pas pour transformer notre manoir en boîte de nuit et encore moins pour faire la sieste.

JOSE. – Pour le moment vous n’avez encore rien payé.

XAVIÈRE. – Je ne paie que les travaux terminés et réceptionnés.

JOSE. – Justement, ils sont presque finis. Il n’y a plus que les joints à faire.

XAVIÈRE. – Eh bien, qu’est-ce que vous attendez. (*Elle se dirige vers le chantier et José lui barre la route.*)

JOSE. – Attention ! C'est pas sec ! Il faut que ça sèche d’abord bien comme il faut avant de faire les joints. Avec cette chaleur, ça séchera vite. Je les ferai demain matin.

XAVIÈRE. – Je vous rappelle que si les travaux ne sont pas finis demain à midi, je vous imposerai des pénalités de retard.

JOSE. – Je risque pas de l’oublier, vous me l’avez dit tous les matins. Tout sera réglé demain midi. La Piniera Carrelage et Parpaings vous le garantit.

XAVIÈRE. – Cochon qui s'en dédit ? Le devis...

JOSE. – Le devis c'est le devis, mais attention, personne, absolument personne, doit marcher dessus. Sinon...

XAVIÈRE. – Sinon ?

JOSE. – Sinon, c’est foutu. Les carreaux cassent et on recommence tout. Tant que c’est pas sec, c’est fragile le carrelage. (*Se frottant la gorge.*) Surtout quand on l’arrose pas.

MARYLOU, *bêtement.* – Ah ? Mais comment voulez-vous qu’il sèche si on l’arrose ?

JOSE. – Je voulais dire que parfois, les clients, de temps en temps, ils offrent à boire. Enfin, les bons clients... Ceux qui savent vivre... Pas ceux qui... Les gens bien quoi, souvent, ils paient un coup et...

XAVIÈRE. – Stop ! J’ai compris. Il n’est pas question que vous je paie quoi que ce soit avant la réception des travaux mais il est juste que j’étanche votre soif. Marylou, faites-nous donc un thé prestement.

MARYLOU. – Je ne sais pas si on en a.

XAVIÈRE. – Bien sûr que si voyons.

MARYLOU. – Ah non madame. Je ne crois pas. On a du vert, du noir, du Darjeeling, du... Mais pas du prestement.

XAVIÈRE, *après un gros soupir.* – N’importe lequel mais rapidement !

MARYLOU. – Bien madame. J’y cours. (*Elle sort à l’office avec l’énergie d’un gastéropode anémié.*)

JOSE. – Un thé ?

XAVIÈRE. – Oui, parfois les ouvriers que j’emploie préfèrent le thé à toute boisson alcoolisée. Enfin les bons ouvriers, ceux qui savent travailler... Pas ceux qui...

JOSE. – OK, ok ! J’ai saisi. Un partout, balle au centre. Dites, ça me regarde pas mais pourquoi vous ne mettez pas du carrelage dans toute la pièce ?

XAVIÈRE. – Ce serait bien inutile et surtout beaucoup trop onéreux. Le sol est en excellent état. Seul l’emplacement de l’ancienne cheminée devait être refait.

JOSE. – Ça risque de faire bizarre... Mais c'est vous qui voyez.

XAVIÈRE. – C'est surtout moi qui paie.

JOSE. – Ça j'ai bien compris. En tout cas, c'est bien la première fois que je vais boire du thé sur un chantier. C'est gentil quand même.

XAVIÈRE. – Ne rêvez pas. Je vous le défalquerai de la facture... Je vous le fais à 2,50€... Parce que c'est vous.

JOSE, ironique. – Vous êtes bien bonne... Un peu de musique de mon pays, c'est gratuit ?

XAVIÈRE. – Ah non ! Pas de musique. Surtout pas de musique folklorique ! Notre manoir est un véritable havre de paix. Tout ici ne doit être que quiétude, repos et sérénité. Asseyez-vous. Toute la famille est ici pour se reposer et se détendre. Et pour se détendre quoi de mieux que le silence...

CLAIRE, hurlant off. – Damiiiiieeen !!!! (*José sursaute.*)

DAMIEN, off. – Mais ma chérie, écoute-moi...

CLAIRE, hurlant off. – Damiiiiieeen !!!! Reprends la pose immédiatement ! J'ai dit !

XAVIÈRE. – Ma fille.

DAMIEN, off. – Mais voyons mon amour, je n'ai plus le temps, j'ai beaucoup de travail.

XAVIÈRE. – Et celui qui voudrait être mon futur gendre.

JOSE. – Ils n'ont pas l'air plus détendu que ça, eux.

XAVIÈRE. – Des amoureux, vous savez ce que c'est.

CLAIRE, off. – Damien ! Reprends la pose ou je jette tes vêtements par la fenêtre.

DAMIEN, off. – Claire chérie, tu ne vas pas jeter mes... Pas par la fenêtre voyons ! Claire ! C'est la marre en dessous ! Arrête ! C'est plein d'eau croupie.

XAVIÈRE. – Elle ne le fera pas.

Après un temps pendant lequel on entend de drôles de bruits, Damien entre de l'atelier, à reculons et seulement vêtu d'un plaid qu'il tient tant bien que mal à deux mains.

DAMIEN – Ah c'est malin ! Un costume tout neuf !

JOSE, au public. – Elle l'a fait.

CLAIRE, off. – Tu n'avais qu'à m'obéir ! (*Elle claque la porte.*)

DAMIEN, se dirigeant vers le couloir. – Mais je ne peux pas poser tout nu pendant des heures. Je n'ai pas que ça à faire.

JOSE, l'empêchant de passer derrière le canapé. – Attention ! Pas par ici. C'est pas sec.

DAMIEN. – Ah ! Mille excuses. (*Apercevant Xavière :*) Oh ! Veuillez pardonner ma tenue Madame de Marcy-Beaupré mais votre fille voulait peindre un nu... De moi... Hé ! Hé !... Alors...

XAVIÈRE. – Si vous voulez devenir mon gendre, mon petit, il va falloir céder aux caprices de ma fille sans pour autant oublier de satisfaire aux exigences de la bienséance. Présentez-vous et allez passer une tenue convenable, je vous prie.

DAMIEN. – Tout de suite Madame. (*A José :*) Damien Mirepoil, administrateur temporaire de la MBM, la Marcy-Beaupré Manufacture.

JOSE. – Enchanté, José Pinieira, directeur définitif de la PCP, la Pinieira, Carrelage et Parpaings. (*Il lui tend la main.*)

DAMIEN. – Enchanté. (*Il lâche une main pour saluer José, ce qui déclenche des catastrophes en chaîne : le plaid tombe et le dévoile en caleçon.*) Oh ! Pardon ! (*Il se baisse pour le rattraper et se faisant bouscule le vase sur la colonne.*) Oh ! (*Il rattrape le vase mais relâche le plaid.*) Je suis confus ! (*Il veut reprendre le plaid au sol mais attrape le tapis qu'il tire violemment ce qui bouscule la table basse qui était dessus.*) Je suis désolé. (*Il essaie de remettre les choses en place tout en tenant le plaid.*) Bien. Je crois que je vais aller travailler sur le dossier de la banque Schmurtgel.

XAVIÈRE. – A propos, où en êtes-vous avec cette banque suisse ?

DAMIEN. – J'ai monté un dossier très sérieux mais j'ai peur qu'elle ne rechigne à...

XAVIÈRE, entraînant Damien loin de José et en parlant bas. – Chut ! Il est absolument vital que nous arrivions à séduire ses envoyés. Vous en êtes bien conscient ?

DAMIEN. – Tout à fait Madame de Marcy-Beaupré. Je ferai l'impossible pour que la banque Schmurtgel croie en notre plan de redressement et accepte de nous octroyer un crédit supplémentaire. C'est notre dernière chance d'éviter la faillite.

XAVIÈRE, hurlant de surprise. – La fafa... ? (*Revenant immédiatement au parler bas :*) Je vous interdis de prononcer ce mot ici. La fa... La fi... La fafi... Cette catastrophe est inimaginable, vous entendez ? (*Reprenant un ton normal :*) impossible, interdite.

DAMIEN. – La partie ne sera pas facile. Les Schmurtgel n'ont pas la réputation d'être tendres en affaire.

XAVIÈRE. – Il faut tout faire pour leur plaire mais attention, pas question d'y perdre le moindre euro.

JOSE, au public. – Tu m'étonnes.

XAVIÈRE. – Vous allez me les caresser dans le sens du poil et vous les mettre dans la poche. Quand les voyez-vous ?

DAMIEN. – Demain, sur les 15 heures. Comme vous me l'aviez suggéré, je les ai invités à venir ici, plutôt que dans nos bureaux mais... (*Il montre le chantier de José.*)

XAVIÈRE. – Mais les travaux seront terminés le matin, n'est-ce pas Monsieur Piniera ?

JOSE. – Tout à fait M'dame Xavière.

XAVIÈRE. – Bien. Ici, nous pourrons les bichonner, les dorloter, les choyer pendant tout le week-end, une semaine, un mois s'il le faut.

DAMIEN. – Certainement, mais, si je peux me permettre... J'ai peur qu'il n'y ait un petit problème.

XAVIÈRE. – Quel problème ? Marylou aura tôt fait de remettre tout en ordre et ce manoir est un véritable havre de paix, parfait pour les négociations.

DAMIEN. – Certes mais... Mais il y a monsieur de Marcy-Beaupré et...

XAVIÈRE. – Mon époux ? J'en fais mon affaire. Agénor n'interviendra pas, j'y veillerai. Croyez-moi, les envoyés de la banque Schmurtgel auront droit à un séjour de rêve, ici. Mais ce sera loin de leur suffire. Il leur faudra aussi du concret. Des débouchés, des clients. C'est là je compte sur vous.

DAMIEN. – Je pense avoir ce qu’il nous faut. Je me suis permis d’inviter aussi un potentiel client très intéressé par nos produits et qui pourrait booster notre chiffre d’affaire très significativement, Madame de Marcy-Beaupré.

XAVIÈRE. – Qui est-ce ?

DAMIEN. – Un Émir... Richissime... D’un pays du golfe...

XAVIÈRE, *sursautant au mot richissime.* – Richissime avez-vous dit ? Ça c'est une aubaine !

DAMIEN. – Pour ne pas dire un miracle.

XAVIÈRE. – C'est un Saoudien ?

DAMIEN. – Non, madame. Un Koqaweitari.

XAVIÈRE. – Je vous demande pardon ?

DAMIEN. – Il s'agit de l'Émir du Koqawear.

JOSE. – Moi je connais le Coca-Cola, le Coca light à la rigueur mais pas le Coca... Non...

DAMIEN. – Le Koqawear est un minuscule émirat coincé entre le Koweït et le Qatar mais aussi puissant que les deux réunis.

JOSE. – Mazette ! (*Mimant l'argent entre les doigts.*) Là, doit y avoir des pépettes !

DAMIEN. – La fortune du Prince Al Siffi est, paraît-il, incommensurable.

XAVIÈRE. – Inco ? Incoco ? Houlà là là ! Et nos produits l'intéressent ?

DAMIEN. – Il faut croire que oui car, à ma plus grande surprise, c'est lui qui vient de me contacter.

XAVIÈRE. – C'est lui qui vous a contacté ?

DAMIEN. – Oui, ou plutôt son secrétariat, ce matin même. On m'a dit qu'il souhaitait me rencontrer personnellement et qu'il était de passage à Paris. J'ai sauté sur l'aubaine et je l'ai invité à venir ici.

XAVIÈRE. – Et il a accepté ? Il arrive quand ?

DAMIEN. – Demain, en fin de matinée. Aussi ai-je prévu de le présenter aux envoyés de la banque Schmutzgel l'après-midi. C'est d'ailleurs ce qui les a décidés à venir si rapidement.

XAVIÈRE. – C'est excellent cela, mon petit Damien, excellent !... Vous remontez dans mon estime.

MARYLOU, *revenant avec un plateau dans le dos de Damien dont le plaid ne cache que l'avant de son anatomie.* – Le thé, Mada... (*Elle éclate de rire.*) Wouaha ha ! Hi ! Hi ! Ben ça alors ! ...M'sieur Damien !

XAVIÈRE. – Marylou ! Un peu de tenue.

MARYLOU. – Mais moi j'ai la mienne de tenue, madame.

XAVIÈRE. – Taisez-vous ! (*A Damien :*) Allez vous habiller, vous.

DAMIEN. – Euh ! Oui... Bien sûr... Je suis confus... J’y vais... (*Il recule et met un pied dans le seau de José.*) Zut !... Pardonnez-moi... (*Il sort à reculons après avoir fait quelques pas avec le pied coincé dans le seau. Il s'en libère mais s'entrave dans le plaid en entrant dans le couloir et on l'entend finir de tomber et jurer off.*) Merde !

JOSE. – J'ai connu plus détendu.

XAVIÈRE. – Ce garçon dont s'est entichée ma fille est d'une maladresse qui confine au handicap mais il ne gère pas trop mal notre société. Marylou, servez, je vous prie.

MARYLOU. – Bien Madame. *(Elle le fait.)*

XAVIÈRE, *tendant le sucrier à José.* – Un sucre ?

JOSE. – C'est combien ?

XAVIÈRE. – Vingt centimes.

JOSE. – J'en prends que pour dix, alors. *(Il prend un sucre, le casse et en repose très ostensiblement une moitié.)*

Durant quelques secondes de silence on voit José essayer de calquer, tant bien que mal, ses gestes et attitudes sur ceux, très sophistiqués, de Xavière quand soudain :

CLAIRE, *entrant en hurlant.* – Maman !!! *(Sursaut de José)*

XAVIÈRE. – Allons bon ! Que se passe-t-il, ma chérie ?

JOSE, *ironique, au public.* – Elle est bien détendue, elle aussi.

CLAIRE. – Damien ne veut plus poser pour moi ! Il se moque de ma peinture.

XAVIÈRE. – Mais non, mais non ! N'est-ce pas Marylou ?

MARYLOU. – Oh oui ! Monsieur Damien adore la peinture de Mademoiselle. Pas plus tard qu'hier il m'a dit d'accrocher toutes ses toiles dans le garage.

CLAIRE. – Bou hou hou !

MARYLOU. – Ben quoi ? Ça fait un très beau garage.

CLAIRE, *plus fort.* – Bou hou hou !

XAVIÈRE. – Marylou ?

MARYLOU. – Oui, Madame.

XAVIÈRE. – Sortez !

MARYLOU. – Bien, Madame... Au garage ?

XAVIÈRE. – Elle m'épuise ! Allez nous chercher quelques biscuits.

MARYLOU. – Ah !... Bien, Madame. J'y cours. *(Elle sort lentement à l'office.)*

XAVIÈRE. – Allons Claire, cesse de pleurer. Damien est un maladroit voilà tout, tu le sais.

CLAIRE, *boudeuse.* – Moi je l'aime cette maladresse mais lui ne m'aime plus ! Bou hou hou !

XAVIÈRE. – Voilà qui m'étonnerait, malheureusement.

CLAIRE. – Il me délaisse. Je le vois bien. Bou hou hou !

XAVIÈRE. – Il a beaucoup de travail et pas assez de temps pour...

CLAIRE, *capricieuse*. – M'en fiche ! M'en fiche ! M'en fiche ! S'il ne revient pas immédiatement, je fais une crise d'asthme.

XAVIÈRE. – Ah non ! Pas de crise d'asthme !

CLAIRE. – Si ! Il l'aura voulu ! (*Elle commence à respirer difficilement.*) Pfut ! Pfut ! Pfut !

XAVIÈRE. – Claire, cesse de faire l'enfant.

CLAIRE. – Pfut ! Pfut ! Pfut !

JOSE. – Qu'est-ce qu'elle a ?

XAVIÈRE. – Mon Dieu ! (*Appelant :*) Damien ! Vite !

CLAIRE, *titubant*. – Pfut ! Pfut ! (*Elle respire de plus en plus difficilement.*)

JOSE. – Elle est pas bien du tout, là. (*Il s'interpose au moment où elle est prête à marcher sur le carrelage.*) Attention c'est pas sec, là.

CLAIRE, *tout à fait normalement*. – Ah ? Pardon monsieur... (*Puis reprenant son jeu d'asthmatique tout en s'écroulant sur le canapé :*) Pfut ! Pfut ! Ahhhh !

XAVIÈRE. – Revenez, Damien ! Revenez, pour l'amour du Ciel ! Claire nous fait une crise !

CLAIRE. – Aahhh !

XAVIÈRE. – Vite ! Son Ventoline !

DAMIEN, *entrant en chemise et essayant de passer la deuxième jambe de son pantalon*. – La voici ! (*Il trébuche et manque de renverser le vase sur la colonne.*) La voici mon ange ! (*Il tombe à ses genoux et lui donne le tube mais elle ne s'en sert pas.*)

CLAIRE, *souffreteuse*. – Tu reviens poser pour moi, pfut ! Mon chéri ? Pfut !

XAVIÈRE. – Oui, oui. Il revient poser.

DAMIEN. – Bien sûr. Calme-toi ma chérie, respire doucement.

CLAIRE. – Et tout nu ? Pfut ! (*Marylou revient avec un plateau de biscuits.*)

DAMIEN. – Tout ce que tu voudras ma chérie.

CLAIRE, *soudain guérie et en se levant*. – Super ! Allons-y alors.

XAVIÈRE. – Tu vas mieux ?

CLAIRE. – Oui, oui. Viens mon amour. (*Elle se lève et relève Damien qui bouscule Marylou et son plateau.*)

DAMIEN. – Pardon Marylou ! Et ta Ventoline ?

CLAIRE. – Ah oui ! Merci ! (*Elle s'en sert furtivement.*) Ah ! L'inspiration revient. Viens vite ! (*Elle entraîne Damien et ils sortent dans l'atelier.*)

JOSE. – Vous avez une fille qui sait ce qu'elle veut.

XAVIÈRE. – Euh !... Oui... C'est de famille. Telle mère telle fille. Alors Marylou, ces biscuits ? (*Marylou à quatre pattes, leur passe les gâteaux qu'elle ramasse sur le sol.*) Marylou !...

JOSE. – Merci Mademoiselle Marylou.

XAVIÈRE. – Soit ! Buvons, voulez-vous !

JOSE. – C'est ça, buvons ! (*Il s'apprête à boire de façon faussement maniérée quand soudain retentit le son épouvantable d'un cor de chasse. Il sursaute et renverse son thé. Le plateau de Marylou vole. Xavière avale son biscuit de travers.*) Foudès !!!

XAVIÈRE. – Ciel ! Mon mari !

JOSE. – C'est votre mari qui fait un bruit pareil ?

XAVIÈRE, *en toussotant.* – Oui. Il est... Enfin il n'est pas... Pas tout à fait... Comme tout le monde... Il est un peu... Un peu... (*Agénor entre par le couloir, à califourchon sur un balai qu'il prend pour son cheval. Il est en robe de chambre et charentaises mais porte une bombe d'équitation et brandit un cor de chasse.*)

AGENOR, *chantant à tue-tête.* – Taïaut ! Taïaut ! Taïaut ! Ferme-la donc répondit l'écho ! (*Il souffle dans le cor en traversant la pièce, passe sur le carrelage devant José médusé et sort par le hall.*)

JOSE. – Alors lui, il est très très détendu !

XAVIÈRE. – Ne vous moquez pas, je vous prie. Le pauvre homme n'a plus toute sa tête. Marylou, rattrapez Monsieur avant qu'il ne soit trop tard.

MARYLOU. – J'y cours Madame. Oh là là ! J'y cours ! (*Elle sort en trotinant à tout petits pas.*)

JOSE. – Ben, elle le tient pas encore !... Oh, punaise ! Le carrelage ? Voyons ça. Bon, c'est bon. Y'a pas trop de dégâts. Une chance. Y'a que le premier carreau qui a bougé. (*Il se met à quatre pattes pour replacer le carreau.*) On va arranger ça.

XAVIÈRE. – Pour le même prix ?

JOSE. – Oui, pour le même prix. Il n'y a pas grand-chose à faire... Mais faudrait pas qu'il recom... (*Sonnerie de cor off.*)

AGENOR, *entrant à cheval sur son balai.* – Courage Marylou ! (*Montrant José :*) Il est là ! On le tient ! Taïaut ! (*Il saute par-dessus José et retombe sur le carrelage que l'on entend se briser – placer un réceptacle garni de chutes de carrelage derrière le canapé et dans lequel on pourra poser au moins un pied.*) Ça c'est de la chasse ! N'est-ce pas chère amie ? (*Il souffle dans le cor et José se retire comme il peut, terrorisé mais en restant au sol.*)

XAVIÈRE. – Calmez-vous, Agénor, voyons !

JOSE, *au public.* – Ça, il est pas comme tout le monde. C'est ça que c'est vrai.

AGENOR. – Marylou, mon couteau ! Mon couteau que je serve la bête dans la plus pure tradition !

JOSE. – Hein ?!!!

MARYLOU, *entrant essoufflée.* – Arrêtez, Monsieur ! Arrêtez !

AGENOR. – Pour un beau sanglier, c'est un beau sanglier ! Mon couteau te dis-je. C'est l'hallali !

JOSE. – Ah là là !

XAVIÈRE. – Allons Agénor ! Vous voyez bien que monsieur n'est pas un sanglier.

AGENOR, *s'arrêtant net.* – Ah bon ?

JOSE, *apeuré et incrédule*. – Un sanglier ! Il m'a pris pour un sanglier ?

XAVIÈRE. – C'est monsieur Pinieira, voyons Agénor.

AGENOR. – Ah ! Dans ce cas. Fin de la chasse. (*Il sonne du cor.*)

XAVIÈRE. – Donnez-moi cet instrument. (*Elle le lui prend.*) Marylou je vous avais pourtant dit de vous occuper du cor de Monsieur.

MARYLOU, *fière d'elle*. – Oh, mais je m'en suis occupé, madame ! Je me suis même bien appliquée. Hein monsieur ?

AGENOR. – ! (*Large sourire au public.*)

MARYLOU. – Et même plusieurs fois cette semaine.

XAVIÈRE. – Comment ça ? Vous voyez bien qu'il souffle toujours dedans.

MARYLOU. – Ah ? C'est de ce cor-là dont vous parliez ?

AGENOR, *satisfait*. – Hé hé hé !

MARYLOU. – Moi, je n'avais pas compris... (*Comprenant soudain et, offusquée :*) Oh ! Mon Dieu !

AGENOR, *même jeu*. – Hé hé hé !

MARYLOU. – Oh ! Pardon Madame.

XAVIÈRE. – Marylou ! Vous... (*A Agénor :*) Et cessez de sourire comme ça, vous.

MARYLOU. – Oh ! Que j'ai honte ! (*Elle éclate en sanglots et fuit par le couloir.*)

XAVIÈRE. – On en reparlera, je vous prie de le croire. Vous, suivez-moi.

AGENOR. – On va où ?

XAVIÈRE, *empoignant le balai*. – A l'écurie, ramener le cheval ! Allez ouste !

AGENOR. – Il faudra aussi rentrer et nourrir tout l'équipage.

XAVIÈRE. – C'est ça ! On va bien s'occuper des chiens.

AGENOR. – Chiens ??? Wouaf ! Wouaf ! (*Il sort par le couloir.*)

XAVIÈRE. – Oh, non ! Agénor, pas le chien ! (*Elle sort par le couloir.*) Pour l'amour du ciel, pas le chien !

JOSE, *au public*. – Le v'là qui se prend pour un chien, maintenant ?

AGENOR, *off*. – Wouaf ! Wouaf !

XAVIÈRE, *off*. – Couché !

AGENOR, *off*. – Kaï ! Kaï !

JOSE, *au public*. – Eh ben ils sont pas tristes les Marcy-Beaupré !

